Discipline et bonté

Autor(en): **Defrance, M.-M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **82 (1953)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040602

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Discipline et bonté

Nous avons tous et toutes constaté par expérience qu'une discipline trop serrée peut rendre les enfants lâches, en leur enlevant le *courage d'être eux-mêmes*, et surtout l'énergie d'accepter d'avance les conséquences de leurs propres fautes. Que de fois les élèves *qui ont peur* font retomber sur autrui les peccadilles dont ils sont coupables ! Pris en faute, sur le vif, l'enfant craintif se tourne spontanément vers ses voisins, et désigne n'importe qui, en affirmant : *C'est lui !* La peur d'être pris, ce que j'appellerai l'instinct de conservation, lui fait commettre la plus grande des lâchetés humaines, celle qui consiste à essayer de rejeter sur les autres, une faute personnelle. Or, les enfants que vous formez n'auront de caractère, qu'autant qu'ils seront assez loyaux et assez courageux pour supporter la pleine responsabilité de leurs actes !

Il advient parfois, cependant, que certains élèves ont le courage d'être eux-mêmes, et se dissipent ouvertement à leurs risques et périls. Ce sont des natures spontanées et courageuses, pour lesquelles les méthodes de pure discipline sont insupportables. Vous êtes obligés de vous opposer à l'indépendance naturelle de tels enfants, et vous ne pouvez accepter qu'il y ait dans votre classe l'indiscipline permanente. Obligés de sévir pour les faire tenir tranquilles, vous engagez le conflit.

Il est à remarquer que le risque de la révolte est d'autant plus grand qu'il s'agit de personnalités puissantes, remplies d'amour-propre, dont les efforts sincères ne peuvent jamais durer longtemps. N'oublions pas que la classe est un public, devant lequel de tels enfants tiennent leur rôle et se font admirer.

Peut-être, n'avez-vous jamais étudié ce côté psychologique des réactions de l'élève indiscipliné ?

Comment manifester qu'on est quelqu'un, quand on n'a pas à son actif la gloire des succès scolaires ? sinon en face d'une punition, en prenant des airs indifférents, en haussant les épaules en signe de mépris, en ricanant pour bien témoigner qu'on s'en fiche royalement, et qu'on est tout à fait au-dessus des procédés vexatoires de l'autorité. Pensez donc : prouver devant les yeux attentifs de la classe qu'on n'a pas peur du maître ou de la maîtresse, c'est se donner à soi-même un brevet d'héroïsme ! Plus la nature sera vigoureuse, plus elle exagérare sa résistance, et plus elle usera, jusqu'à l'extrême limite, les puissances de l'autorité !

Et c'est ici qu'il est indispensable de faire intervenir *l'amour de l'enfant*. Un grand nombre d'influences morales et disciplinaires ne doivent s'exercer que dans le secret. Le maître qui a compris son rôle de *bonté*, doit prendre l'enfant à part, là où l'amour-propre ne pourra plus jouer, pour empêcher que celui-ci ne reconnaisse ses torts !

Croyez que si personne n'est plus là pour regarder un tel élève, il sera pratiquement sans défense, en face de l'aveu nécessaire, mais s'il est en face de vingt ou trente écoliers qui ont les yeux braqués sur lui, il préférera se faire mettre à la porte plutôt que de céder et de se reconnaître coupable.

Il ne s'agit pas du tout ici de révoltés par déformation mentale, ou d'enfants nerveux, incapables de dominer leurs impressions, mais de ceux que j'appellerai volontiers, les meneurs, les chefs : ceux qui sont destinés à conduire les autres,

et qui ont conscience de ne pouvoir exercer leur influence, qu'à la condition d'avoir du prestige, en donnant la preuve de leur courage et de leur indépendance. Le maître, la maîtresse doivent comprendre les exigences de ces riches natures, et leurs moyens d'action qui consistent à prouver qu'ils sont plus forts que tout le monde, et par conséquent plus forts que l'autorité.

Quand certains élèves déclarent que le professeur *leur en veut*, c'est souvent faux, mais c'est aussi souvent la traduction d'un état de lutte entre la discipline scolaire, et la nature spontanée de l'enfant. Cet état de lutte, l'élève l'accepte et en tire vanité car, à tout prendre, il est glorieux d'être l'élève qu'on ne peut ni vaincre, ni dominer, celui dont le besoin de victoire se manifeste comme il peut, et sous des formes souvent absurdes.

Il est rare qu'un éducateur ne se trouve pas un jour ou l'autre en face de ce dilemne : renvoyer l'enfant ou se le concilier.

Vous avez compris que le remède est ici *l'orientation des puissances de l'enfant* ; s'il exerce sur les autres le magnétisme spécial des tempéraments autoritaires, *il est de toute urgence d'en faire le collaborateur du maître*, et le gardien des disciplines nécessaires. Méconnaître cette force, c'est tourner en révolte les plus riches qualités.

Mais une fois encore, pour en arriver là, il faut être *bon* et faire abnégation de cette *pose pédagogique* qui est, avouons-le, la déformation professionnelle de tout éducateur... avoir à tout prix une victoire devant le public scolaire !

Il est temps de conclure : *la bonté implique le devoir de suggérer aux enfants entre eux, et envers leurs parents, les attentions les plus délicates*, et de leur donner à cette fin l'exemple de la patience, de la bonté, de la charité envers tous et même de cette miséricorde qui semble punir à regret, lorsqu'il s'agit de fautes plus sérieuses...

Quand la lassitude se fera plus pesante et que vous aurez tendance a vous étonner en face des défauts persistants, des reprises quotidiennes de la mauvaise nature chez vos enfants, suivez ce conseil qu'une sage directrice donnait à ses auxiliaires :

« Mesdemoiselles, vous voudriez corriger en quelques mois les défauts de vos élèves, vous vous indignez en face de leurs récidives pourtant bien naturelles... et vous vous étonnez de leurs lacunes intellectuelles et morales malgré votre zèle... Mais, dites-moi, possédez-vous à fond et complètement toutes les matières de votre enseignement ?... Combien y a-t-il de temps que vous combattez vos propres défauts ?... Et combien en avez-vous impitoyablement corrigés ?...

Chers collègues, je laisse au Saint-Esprit, pour ma part, le soin de vous répondre... N'est-Il point le Maître intérieur... Source de *force*, de *justice*, de *bonté*, Celui qui en vous formant si vous lui êtes dociles, atteindra par vous, chacune des âmes de vos élèves... mais *en donnant ses fruits par la patience !*

M.-M. Defrance.

L'Ecole.